



**Julide Bigat, entre Lokomotif et le lycée Sainte-Pulchérie**

> P. 10

**« A Road Story » : Une épopée artistique à la croisée des temps**



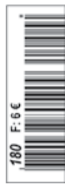
Anastasia Polak > P. 9

**L'Ambassadeur de France, S.E Charles Fries, a été nommé le 17 février dernier secrétaire général adjoint pour la Politique de sécurité et de défense commune (PSDC) au service diplomatique européen**

> P. 5



# Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



**Les Vénitiens ne font pas carnaval**

Daniel Latif > P. 9



12 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 180, Mars 2020

## Politiciennes aux sommets ? La Grèce pousse à l'introspection

Pour la première fois de son histoire, la Grèce a vu mercredi 22 janvier 2020 une femme accéder aux plus hautes fonctions de l'État : la magistrate Katerina Sakellariopoulou. Cette femme de droit, loin de constituer la première dirigeante du monde, rappelle pourtant par son élection à quel point Présidentes et Premières ministres forment un club dramatiquement restreint.

Élue par une vague de 261 députés contre 300 que compte le Parlement, Katerina Sakellariopoulou prêterait serment ce 13 mars. Aux quatre coins du monde, seulement une vingtaine de pays compte actuellement des femmes ayant prêté serment sur les 194 que compte la planète. En 2018, selon l'ONU, seulement 9,8 % des pays du monde sont dirigés par des femmes. Mais qu'elles soient chefs d'État ou de gouvernement, aucun des cinq continents et aucun des 194 pays ne se démarque réellement.



### Une élection qui montre l'exemple

Derrière la symbolique de cette élection se cache une joie à atténuer. La Grèce est une république parlementaire où seul le Premier ministre est élu au suffrage universel direct quand le Président est élu par les députés. Par conséquent, c'est ce premier qui détient en grande partie le pouvoir exécutif, poste aujourd'hui occupé par Kyriakos Mitsotákis, affilié au parti libéral-conservateur du précédent Président Prokópis Pavlópoulos : « Nouvelle Démocratie ». La Présidente se contente dans les faits d'un pouvoir quasiment symbolique.

(lire la suite page 4)

## Jean-Michel Ducrot : « La différence est une véritable richesse »

Fondé en 1886, le lycée francophone Saint-Michel perpétue la tradition lassallienne dont il est issu. L'établissement désire aider ses 522 élèves à se construire dans un cadre novateur et épanouissant. Depuis cinq ans, Monsieur Ducrot a pris la tête du lycée. Celui qui se définit lui-même comme un « maillon parmi d'autres » de l'institution tâche au quotidien d'en faire un lieu de vie actif.



### Pouvez-vous nous parler de votre parcours professionnel ?

Cela fait 23 ans maintenant que je suis à l'étranger. J'ai fait une licence, une maîtrise puis un DEA de Lettres modernes, puis je me suis spécialisé dans le domaine du français langue étrangère et plus particulièrement dans l'ingénierie pédagogique en français langue étrangère. J'ai étudié cinq ans à la Sorbonne, avant d'entreprendre un second parcours au CLA, le Centre de linguistique appliquée de Besançon. À la suite de quoi je suis parti au Yémen en tant que

coopérant du service national pendant deux ans. Je me suis ensuite rendu en Syrie où j'ai été en charge pendant cinq ans de la coordination des professeurs de français de l'Université de Damas. L'ambassade de France m'a par la suite confié la tête de l'Antenne du centre de documentation pédagogique d'Alep pendant quatre ans, ainsi que la direction des cours du centre culturel français d'Alep. Je suis arrivé en Turquie en 2008. J'ai d'abord travaillé au lycée Saint-Joseph pendant deux ans en tant que professeur, puis au lycée Sainte-Pulchérie en qualité de coordinateur des professeurs de français durant cinq ans. Enfin, j'ai complété ma formation de chef d'établissement et l'on m'a proposé de devenir directeur du lycée Saint-Michel.

### Vous avez étudié l'ingénierie pédagogique. Comment mettez-vous en pratique ce savoir à Saint-Michel ?

L'ingénierie pédagogique consiste à trouver les meilleures méthodes d'enseignement pour favoriser l'apprentissage de nos élèves. Cela m'a aidé à mener à bien la mission que l'on m'a confiée à mon arrivée : rénover certains programmes et mettre en place des projets plus innovants, à l'image de cette nouvelle génération d'élèves.

### En quoi consistent ces projets innovants ?

Ce sont avant tout des parcs informatiques que le lycée développe depuis mon prédécesseur.

(lire la suite page 3)



Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire des relations internationales

## Aujourd'hui la Turquie : Le contexte de son lancement > P. 2



## Retour sur...

« Parasite » d'en bas : L'envers du décor, Ceylin Özcan, p. 8

Compagnies à capitaux étrangers en 2019, Eren M. Paykal, P. 7

Théâtre BeReZe et son nouvel espace : Maison de Spectacle BeReZe (BeReZe GösteriEvi) - 1, Mine Çerçi, P. 8



Kobe Bryant était l'une des plus grandes figures de l'histoire du sport, du basket-ball et des Los Angeles Lakers.

Suphi Baykam > P. 8





Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

Durant la fin du mois de février et le début du mois de mars 2005, des réunions, des rencontres, de l'enthousiasme et un remue-ménage animaient le local où allait naître un nouveau journal francophone en Turquie. Certes, ce n'était pas une première, le pays ayant déjà connu de très nombreux journaux en langue française, mais, depuis 1970, il n'en existait plus. Le titre du journal était déjà déposé. Ce serait *Aujourd'hui la Turquie*. Les articles étaient prêts et les essais de mise en page du premier numéro de ce journal francophone s'étaient sur les bureaux. Je me souviens très bien de cette rencontre avec l'Ambassadeur de France en Turquie de l'époque, S.E. Paul Poudad, au Palais de France, en plein cœur d'Istanbul, durant laquelle le numéro zéro du journal lui a été présenté.

## Aujourd'hui la Turquie : Le contexte de son lancement

15 ans se sont écoulés depuis. 180 numéros ont paru. La mise en place et l'évolution du journal n'ont jamais été des processus faciles, nous étions une poignée de chercheurs et de journalistes français et turcs francophones décidée à soutenir, grâce à ce journal, la Turquie sur le chemin qui devait l'amener à l'adhésion à l'Union européenne (UE).



La Une du premier numéro titrait alors « Turquie/UE : la pente est forte, la route est droite ». Souligner l'enjeu et l'importance de l'intégration de la Turquie à l'UE, donner la parole aux responsables politiques, aux acteurs économiques, aux citoyens et montrer l'enracinement des liens turco-européens faisaient partie de nos objectifs initiaux.

Lorsque je repense aujourd'hui à ces premières années, je me souviens de l'atmosphère euphorique de cette époque. Tous les espoirs étaient permis. En Turquie, le rêve européen semblait possible, tout comme une UE élargie, une puissance non seulement économique, mais aussi politique, aspirant à un monde multipolaire où elle prendrait place parmi d'autres pôles de puissances.

Quinze ans après, force est de constater que ce ne sont pas les Européens qui ont mis fin à un ordre mondial unipolaire dominé par les États-Unis, mais bien la

Russie. En mars 2004, Vladimir Poutine nommait Sergueï Lavrov au poste de ministre russe des Affaires étrangères, fonction qu'il occupe toujours 16 ans plus tard. Ce dernier a porté sur tous les fronts la vision présidentielle d'un nouvel ordre mondial « multipolaire », et a croisé le fer avec les Occidentaux sur tous les sujets. En ce qui concerne l'UE, malgré ses tentatives pour persuader l'Iran de renoncer à l'arme nucléaire depuis 2005, elle a dû se résoudre au fait que ce sont finalement les États-Unis du président Barack Obama qui sont arrivés en 2015 à inciter Téhéran à saisir une main tendue.

En ce début d'année 2020, nous sommes dans un contexte bien différent. Le projet européen de la Turquie n'est plus d'actualité. Quant à l'UE, elle est en proie aux crises économiques, identitaires et doit faire face à la montée des mouvements populistes et d'extrême droite.



Dr. Olivier Buirette

Le 3 février 2020, un nouveau Premier ministre, Albin Kurti, a pris en charge cet État des Balkans issu de plus de dix ans de guerre civile de dissolution de la Yougoslavie et d'une scission avec la Serbie dont elle fut toujours une province.

Le Kosovo est devenu indépendant le 17 février 2008 aux termes d'une période particulièrement violente. Sa reconnaissance internationale partielle devait alors ouvrir une période incertaine.

En effet, ce petit État d'un peu moins de deux millions d'habitants, composé en majorité d'une population albanaise, a beaucoup fait parler de lui ces dernières années. On se souviendra qu'il fut à l'origine de la guerre de dissolution de la Yougoslavie, car c'est bien à Kosovo Polje, le 28 juin 1989, que Slobodan Milosevic prononça son fameux discours rouvrant la « boîte de pandore » des nationalismes qui devait au début des années 1990 lancer la grande guerre de dissolution de la Yougoslavie et paradoxalement assurer à Milosevic l'accès à un pouvoir sans partage qu'il perdra définitivement en 2000, ayant été président de la Serbie fédérale du 8 mai 1989 au 23 juillet 1997 puis de la République fédérale de Yougoslavie de 1997 jusqu'au 5 octobre 2000.

Si la Fédération Yougoslave a mis dix ans à disparaître des suites d'une terrible guerre civile qui devait faire près

## 2008 – 2020 : 12 ans après, où en sommes-nous avec le Kosovo ?

de 300 000 morts et rendant la région à la structure géopolitique qu'elle avait à peu près avant 1914 avec les accords de Dayton, signés le 14 décembre 1995, le cas du Kosovo est différent, car il fut une province du petit royaume de Serbie avant 1914, une région de la Serbie du temps du Royaume Yougoslavie puis de la Yougoslavie titiste d'après 1945.

Si le Kosovo est peuplé à majorité d'Albanais, soit 92 % de la population pour 6 % de Serbes et 2 % de Bosniaques, celui-ci reste pour la Serbie, notamment dans le nord, une terre jugée comme sacrée et historique. C'est notamment là que se situe les principaux monastères orthodoxes emblématiques de l'Histoire serbe ainsi que le lieu, à Kosovo Polje (Le champ des merles), où le 13 juin 1389 eu lieu la bataille du même nom marquant le dernier combat perdu par les princes chrétiens contre l'invasion ottomane, plaçant bientôt l'ensemble des Balkans occidentaux ainsi qu'une bonne partie de l'Europe centrale pour plusieurs siècles sous l'occupation de la Sublime Porte. Nous sommes donc en présence d'une zone conflictuelle forte, un peu comme dans le cas, plus au sud, de la partie de la Macédoine revendiquée par la Bulgarie, soit la région d'Ohrid, qui est, selon la définition donnée par les milieux nationalistes bulgares, le berceau de la civilisation Thrace.

Le Kosovo est donc partiellement reconstruit par la communauté internationale et n'a de cesse, depuis son indépendance de 2008, d'essayer de normaliser ses relations avec ses voisins, notamment avec la Serbie où l'élection d'Aleksandre Vucic à la tête de l'État en 2017 avait suscité à la fois tous les espoirs, mais aussi de nombreuses craintes, voire des regains de tensions entre les deux pays. Depuis, il y a eu le voyage du président français Emmanuel Macron en juillet 2019 en Serbie et l'arrivée de ce nouveau Premier ministre à la tête du Kosovo, Albin Kurti, qui semble être un homme enclin au dialogue. Il y a eu aussi, hélas, l'attitude ferme de la France sur la fermeture à tout nouvel élargissement notamment dans les Balkans au moins pour les dix prochaines années.

La situation est-elle bloquée dans cette ex-Yougoslavie, figée dans la situation précaire créée par la fin de la guerre civile ? Les perspectives d'adhésions étaient génératrices d'une nouvelle dynamique positive du vivre ensemble que la guerre avait fait oublier. Certes, de timides rapprochements existent sur l'organisation d'un vivre ensemble, mais si nous regardons au-delà on voit bien que dans la région, sur les trois grandes puissances qui ont une influence, deux reprennent du poids : la Russie et la Turquie

Plus que jamais, la Russie tente de tirer vers elle la Serbie — qui s'était placée



sous sa protection en 1914 —, et cette politique russe qui vise à trouver des débouchés sur les mers chaudes est tout à fait traditionnelle de la part de Vladimir Poutine. Quant à la Turquie actuelle, son influence diplomatique dans la région est de retour et s'appuie sur une Albanie en plein essor qui, officiellement, ne veut pas entendre parler de fusion avec le Kosovo même si celle-ci avait existé pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'UE dans tout cela constitue la troisième grande puissance régionale, mais, on l'a vu, elle n'offre plus de perspectives de rattachement, tant et si bien qu'en ce début des années 2020 nous pouvons raisonnablement poser la question d'un retour potentiel d'une diplomatie des grandes puissances influentes dans la région. Le Kosovo, qui reste encore un des enjeux non réglés de cet espace post-yougoslave, pourrait bien être dans des temps relativement proches le théâtre de nouveaux affrontements internationaux. Après un XX<sup>e</sup> siècle très tourmenté dans la région, il faut souhaiter que la raison et de la diplomatie finissent par l'emporter sur le bruit des armes.



# Jean-Michel Ducrot : « La différence est une véritable richesse »

(Suite de la page 1)

Ce dernier a mis en place le premier parc en lançant un projet iPad pour les professeurs et les élèves. Mon objectif a consisté à le développer, à chercher les applications les plus adéquates et à faire en sorte que les professeurs les utilisent dans les cours de langues, de mathématiques, de sciences ou encore de sciences sociales. Comme les équipes avaient suivi beau-



coup de formations techniques, elles avaient besoin d'être désormais formées à une utilisation plus pédagogique de ces logiciels ou nouvelles applications. Mais, le but n'est pas pour autant de basculer dans le tout numérique, mais plutôt d'établir une utilisation raisonnée du digital. Il m'est important de combiner deux pédagogies : une pédagogie classique basée sur la discipline de travail et une autre plus ludique, pour que les élèves soient complètement captifs et intéressés.

## Comment appliquez-vous ces nouveaux principes de pédagogie ?

Nous essayons au maximum de faire aussi intervenir les documentalistes de la médiathèque : Lieu qui va être rénové d'ailleurs cet été. C'est un lieu plus agréable et propice à ce genre de pédagogie avec ses quatre espaces distincts. Par exemple, il y a une salle purement dédiée aux cours, où l'on fait en sorte de réunir les élèves par îlots pour qu'ils puissent réfléchir en groupe sur un sujet. On y trouve aussi un espace plus ludique, un autre dédié à la lecture-plaisir.

Pour renforcer les liens intergénérationnels, on essaie de gommer au maximum les rapports frontaux entre élèves et professeurs : on organise des cours en dehors de la classe, on utilise un mobilier mobile et plus confortable. Nous voulons faire prendre conscience aux élèves que, tout comme dans la vie professionnelle, nous passons d'un lieu à un autre, nous ne sommes plus confinés dans un bureau. J'essaie d'illustrer au maximum ces principes en me promenant dans les couloirs, dans la cour de récréation, dans la cantine. Je vais à la rencontre des élèves.

## Menez-vous des projets en collaboration avec les autres lycées francophones d'Istanbul ?

Nous en avons de nombreux. Par exemple, nous organisons depuis cinq ans l'exposition sur l'histoire des sciences. Cet événement réunit tous les lycées francophones de Turquie et permet à nos élèves de se rencontrer, de travailler sur des problématiques communes. On les fait travailler sur des inventions. Ils doivent les reproduire avec les matériaux de l'époque. Leur travail est ensuite exposé au lycée. Nous leur demandons de l'expliquer en français afin de développer leurs compétences linguistiques.

## Avez-vous des lieux dédiés à l'art dans votre lycée ?

Nous avons la chance d'avoir une salle de spectacle qui peut accueillir 170 personnes et où nous accueillons des spectacles de théâtre, des concerts et où nous projetons aussi des films. Nous avons aussi converti l'ancienne chapelle du lycée, après sa désacralisation, en une salle polyvalente : la salle Jeanne d'Arc. Elle est dédiée aux concerts et aux expositions que nous organisons.

## Pouvez-vous nous en dire davantage sur votre programmation artistique ?

Un ou deux concerts classiques sont planifiés chaque mois. On essaie de mettre en valeur les jeunes artistes turcs, mais on fait également intervenir des artistes français. L'objectif est d'initier nos élèves à une musique éclectique. Chaque année, nous organisons aussi des expositions photographiques. Par ailleurs, nous faisons venir pour nos résidences d'artistes des photographes ou des écrivains francophones pour qu'ils travaillent avec nos élèves dans le cadre d'ateliers.

## Que prévoyez-vous pour le mois de la francophonie ?

Cette année, nous allons accueillir deux spectacles.

Le 17 mars prochain à 19 heures, la compagnie Champ de Lune va donner un concert intitulé « L'amour... toujours l'amour », qui reprendra de grands classiques du cinéma français. Pour l'occasion, d'anciens élèves du lycée Saint-Michel officiant dans le domaine de la musique vont se joindre à la compagnie. Il y aura également une surprise que je ne peux pas dévoiler...

Dans un autre registre, nous faisons intervenir la compagnie de théâtre du Grand théâtre, pour un spectacle intitulé Méli-Mélo, et qui revisitera la vie de Molière.

Enfin, nous avons cette année décidé de mettre à l'honneur les femmes francophones. La journée des droits des femmes le 8 mars est particulièrement importante pour nous. Nous organisons également de nombreux concours en interne pour mettre en avant la France et les divers pays francophones.

## Votre établissement était auparavant un lycée de garçons. Est-ce que cela a encore un impact aujourd'hui ?

Notre lycée est avant-gardiste puisqu'il a été le premier à inclure des filles en 1970. Il nous tient à cœur d'agir en faveur de l'égalité des sexes. On a pour cela instauré une séquence sur la discrimination féminine au sein du cours de français. Ça nous permet de débattre sur la question et de faire évoluer les mentalités en Turquie. Nos élèves souhaitent se faire les ambassadeurs du sujet. Sans être dans la revendication extrême, ils veulent traiter ces problématiques par le biais de l'éducation.

## En quoi la lutte contre la discrimination est-elle fondamentale pour vous ?

Nous avons toujours souhaité mettre en avant l'égalité de tous, peu importe les différences. Il est primordial que nos élèves puissent s'accepter les uns les autres. Nous voulons construire un avenir qui soit beaucoup plus inclusif. À Saint-Michel, tout est dans un principe de normalité. Il faut véhiculer l'idée que la différence est une véritable richesse. Dans ce sens, nous avons instauré un service d'accompagnement sur place avec une psychologue scolaire. Elle reçoit les élèves éprouvant une difficulté particulière ; elle accompagne les familles, que je rencontre également.

## Le lycée est particulièrement impliqué dans la cause environnementale. Pouvez-vous nous parler des projets qui ont été instaurés en ce sens ?

Un club « environnement et permaculture » a été créé avant mon arrivée et nous tâchons de l'enrichir au quotidien. Nous possédons six bacs de permaculture au sein même du lycée que les élèves prennent en charge. On fait pousser de la salade, des citrouilles, des tomates et ce sont entièrement des produits bio. Nous les cuisinons à la cantine.

Nous avons aussi mis en place des gestes éco-citoyens. Nous réalisons notre propre compost qu'on utilise dans nos bacs de permaculture. Nous sommes aussi une école labellisée « EKO-OKUL ». Nous mettons en avant des produits bons pour l'environnement comme le vinaigre blanc par exemple et, à la cantine, nous proposons également des repas végétariens. Mais nous allons beaucoup plus loin que ça : nous sommes la seule école francophone ayant des animaux. Nous bénéficions d'un poulailler où les poules sont alimentées entièrement avec des graines bio et les restes de la cantine ou du restaurant des professeurs. Nous élevons également des lapins, des cailles, des perruches, et des élèves s'occupent d'une maison à chats qui se trouve dans la cour



du lycée. Tout est entièrement pris en charge par les élèves et le club permaculture.

## Accompagnez-vous beaucoup d'élèves pour qu'ils poursuivent leurs études à l'étranger ?

Oui, mais c'est variable selon les années. Je m'occupe personnellement de l'inscription des élèves dans les INSA : les écoles d'ingénieurs. Nous avons un service dédié pour tous ceux qui vont déposer un dossier Campus France et qui souhaitent poursuivre leurs études en France. On les accompagne également quand ils souhaitent faire leurs études dans d'autres pays comme les États-Unis, le Royaume-Uni ou le Canada.

## Quelles valeurs souhaitez-vous véhiculer ?

L'une des premières valeurs de notre établissement demeure l'accompagnement individualisé. Nous sommes fidèles à nos racines lassaliennes en prenant en charge la scolarité d'élèves boursiers. Nous aidons également tout élève rencontrant des difficultés, qu'elles soient affectives, familiales, scolaires ou encore d'ordre psychologique. Nous mettons en place des groupes de soutien, des séances d'accompagnement pendant les récréations.

La deuxième valeur est la discipline. Il est essentiel d'avoir une discipline de travail et comportementale pour pouvoir appréhender au mieux l'université et son futur environnement professionnel.

La troisième valeur fondamentale est le respect. Toute personne se doit d'être respectée, quels que soient son sexe, sa différence. Il est important d'envisager chaque individu positivement.

\* Propos recueillis par Florine Chatillon

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...



## Politiciennes aux sommets ? La Grèce pousse à l'introspection

(Suite de la page 1)

Cette élection n'en demeure pas moins pour nombre de personnes, la consécration du changement. Succédant au Président conservateur Prokópis Pavlópoulos, cette élection sonne le glas d'une « nouvelle ère d'égalité » pour le monde politique grec.

Sa symbolique est forte, son écho retentissant. C'est le Premier ministre lui-même qui a proposé son nom à l'éligibilité. Le titre honorifique de Cheffe suprême accordé à une femme en Grèce montre l'exemple à ses voisins européens où peu d'entre eux ont déjà vu des femmes s'affirmer au sommet de l'État. Une élection qui emmène donc chaque pays à regarder la parité et le bilan de ses propres rangs.

La France, quant à elle, n'a vu qu'une seule Première ministre : Édith Cresson, femme aux fonctions amoindries face à un Mitterrand en Président fort, et ce très brièvement.

Pourtant ses camarades européens, loin d'être au-dessus de toute critique en matière de plafond de verre, se portent déjà mieux au terme de leur histoire politique : Angela Merkel en Allemagne, Theresa May au Royaume-Uni, Nicola Ferguson Sturgeon en Écosse, Dalia Grybauskaitė en Lituanie, Atifete Jahjaga au Kosovo ou encore Beata Szydło en Pologne. De plus, les Pays-Bas et le Danemark comptent des reines à leur sommet.

### Peu de femmes au pouvoir, beaucoup de femmes de pouvoir

Au-delà de s'attacher à qui tient la couronne du pays, l'OCDE, dans une étude de 2017, s'est intéressée aux femmes ministres et parlementaires, donc porteuses d'énormes prérogatives précises et tout aussi influentes qu'une femme au pouvoir s'éparpillant dans les nombreuses prérogatives qui lui incombent. Ces femmes de l'ombre deviennent chaque année plus nombreuses, et leur accès aux postes importants ne fait plus débat et se banalise. Au Canada, 52 % des ministres et parlementaires sont des femmes.

Mais la moyenne de l'OCDE s'élève honteusement : 28 %. Et pour cause, des pays font figure de contre-exemple comme la Turquie et ses 3 %, la Corée et ses 9 %, ou encore le Japon avec son petit 15 %. Des chiffres relativement récents qui tirent la sonnette d'alarme. Le plafond de verre ne se limite donc pas seulement au plus haut poste du pouvoir, mais à tous les rôles à jouer de la sphère politique — même les plus humbles dépourvus d'ascension sociale. Le plafond devient mur.

### Une inégalité structurelle durement ancrée

Le phénomène de l'ouverture politique aux femmes est relativement récent, et bien lent. En 1910 déjà, Madeleine Pelletier et une vingtaine de féministes se présentent aux élections législatives françaises, mais leurs candidatures sont rejetées. Il faudra attendre 1945 pour que leur dessein puisse être légalisé. Dans certains pays, l'apparition du droit de vote ne rime pas avec droit d'éligibilité, un autre combat à gagner ultérieurement. Les changements prennent toujours plusieurs générations à s'accomplir et les stéréotypes sont des adversaires résistants.



Dans une tribune pour *Le Monde*, la politologue Sophie Heine appelle à dépasser « l'essentialisme » sur le sujet. « Si les femmes restent minoritaires en politique, c'est parce qu'il s'agit avant tout d'une inégalité structurelle qui réprime la moitié de la population », ouvre-t-elle son propos. La fermeture de la sphère politique aux femmes est selon elle évidemment alimentée par les stéréotypes accordés à celles-ci en tant qu'êtres trop émotifs pour la gestion du pouvoir, mais également comme des êtres les plus compétents pour s'occuper de la famille et de la maison.

En effet, il est en vogue de réclamer plus de femmes en politique et de placer leur « féminité » comme une plus-value résumant leur caractère comme un doux mélange d'altruisme et de gentillesse qui changerait de la fermeté et de la martialité des hommes. Cette approche différentialiste, même bienveillante, « continue à enfermer les femmes dans des clichés et des attentes d'une étroitesse potentiellement étouffante ». Un conservatisme déguisé qui cultive des stéréotypes, incommodants boulets accrochés aux chevilles de femmes ambitieuses.

Selon Sophie Heine, les femmes ne doivent pas « se présenter comme intrinsèquement différentes ou meilleures que les hommes pour acquérir la liberté effective de s'épanouir selon les modalités qui leur conviennent ». Seul le principe d'égalité doit justifier l'accès des femmes au pouvoir sans jouer le jeu des préjugés ou d'une mise en scène contre-productif. Le genre n'est en rien un facteur pertinent pour juger des capacités de leadership d'un être humain. En ce sens, la politologue tient à nous préciser que « les études scientifiques récentes sur le sujet révèlent tout sauf un consensus sur la question ».

\* Anastasia Polak

## La Fondation des Échangés du Traité de Lausanne

Le Traité de Lausanne, le dernier traité résultant de la Première Guerre mondiale signé par les Alliés et la jeune République turque en 1923, a non seulement précisé les frontières de la Turquie issue de l'Empire ottoman, mais a aussi entraîné un échange de population entre les musulmans et les chrétiens qui vivaient jusque-là ensemble en Grèce et en Turquie. Ainsi, près de 2.000.000 de personnes ont été obligées de quitter leur pays natal pour vivre ailleurs, au-delà de la mer. Cette période d'émigration forcée a été emplie de souffrance, de peine et de nostalgie.

Quand on examine cette période, on constate que les chrétiens qui ont émigré en Grèce ont très vite créé des fondations, des associations, des activités et des centres culturels, des instituts de recherches ainsi que des musées dans le but de faire vivre leurs valeurs artistiques et folkloriques. Des chansons, des romans, en somme, un nouveau mode de vie n'a pas tardé à émerger. En revanche, ce ne fut pas le cas pour les musulmans qui ont émigré en Anatolie. Seuls quelques académiciens se sont intéressés à ce sujet sur lequel nous avons peu de données. Les émigrés musulmans, pensant certainement qu'une nouvelle vie devait commencer, ont préféré se taire, ne plus mentionner le sujet, probablement pour ne pas influencer négativement leurs enfants et leurs petits-enfants.



Fondation des Échangés du Traité de Lausanne, à Istanbul. Le but de la fondation est d'effectuer des recherches scientifiques sur le savoir-vivre, les valeurs artistiques et folkloriques de leurs ancêtres et sur l'histoire récente de leur pays. Par ailleurs, le deuxième objectif de la fondation est de tisser des relations pacifiques et amicales entre les peuples grec et turc afin d'assurer la paix. Depuis, les « échangés » se sont mis au travail, des livres ont été écrits, des traductions ont été réalisées. Des films, des recherches, des conférences, des musées et des chorales ont suivi.

La chorale de la Fondation des Échangés du Traité de Lausanne a été créée en 2005. Depuis, plus de 100 concerts ont eu lieu pour servir la paix entre la Grèce et la Turquie. Composée d'une trentaine d'« échangés », de proches de ces derniers et de musiciens, la chorale est dirigée par Garip Meriç Mansuroğlu. À la suite de recherches ethnologiques de la Fondation et de travaux musicaux de la chorale, des chansons bilingues chantées par des Grecs et des Turcs, des chansons balkaniques et d'anciennes chansons interprétées par les « échangés » de la première génération ont vu le jour.

Cette chorale, qui depuis 14 ans fait vivre les mélodies venant de l'autre côté de la mer, vient de sortir un premier album qui porte un nom très significatif : « Les Deux Côtés de la Nostalgie ».



C'est seulement en 2001, 78 ans après la signature du traité, qu'une vingtaine d'émigrés de la première et de la deuxième génération ont inauguré la

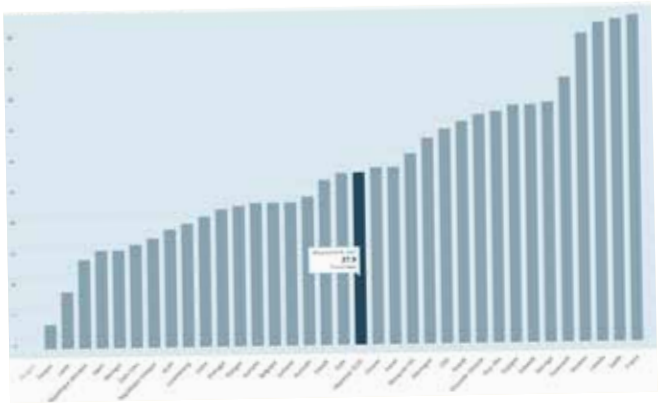
### Le premier album de la chorale de la Fondation des Échangés du Traité de Lausanne : « Les Deux Côtés de la Nostalgie » par Mehveş Sorkun

Dans ce CD prennent place 18 chansons qui pour la plupart sont anonymes et qui viennent de la région de Roumélie et surtout de Salonique. Les chansons grecques chantées par la chorale parlent de l'amour, de la mer et de la nostalgie. La chanson écrite et chantée par Zülfü Livaneli, *Memleket Kokulu Yarım* (Mon Amour a l'Odeur de Mon Pays), est l'une des chansons les plus sentimentales de l'album qui résume bien l'esprit général de ce dernier.

Le concert de lancement de l'album

a eu lieu dans la salle de concert Cemal Reşit Rey le 26 janvier. Lorsque la chorale est montée sur scène, elle a été accueillie par des spectateurs enthousiastes qui voulaient regarder et écouter le voyage musical des « échangés ». Durant le concert qui a duré plus de trois heures, les solistes, les choristes et

les musiciens dirigés par le chef d'orchestre Garip Meriç Mansuroğlu ont chanté et joué des chansons du CD, mais également d'autres chansons de leur répertoire. L'année 2020 sera probablement, pour la chorale, une année bien productive, plusieurs concerts étant déjà annoncés.







Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire  
des relations  
internationales

Après le lancement de mon nouveau livre, j'ai décidé de me rendre à Paris pour quelques semaines. Le lancement de mon dernier livre *Yazarın Yaşamından Kesitler* (Sections de la vie de l'auteur) fut un grand succès. Je voudrais donc remercier Bedri Baykam qui a été à mes côtés pour présenter cet ouvrage. Merci beaucoup cher ami.

\*\*\*

Ces derniers temps, les choses bougent à Paris. Je ne parle pas des grèves ni des métros dans lesquels il est impossible de monter. Néanmoins, il est bon de savoir que, lors des heures de pointe, il faut faire preuve de courage pour accepter d'être pris en « sandwich » dans la rame, et ce même après avoir laissé partir deux ou trois trains. Selon moi, aucun dirigeant n'oserait monter dans le métro entre 17 h et 19 h ; et encore moins prendre la ligne 13.

\*\*\*

Revenons à notre sujet. Six jeunes ont créé une association avec le soutien de la mairie de 11<sup>e</sup> arrondissement : Les Turquoises. Vous allez me demander ce qu'il y a de si extraordinaire dans

## Ali Türek et Turquoises

la création d'une association alors que des dizaines sont créés chaque semaine. Pourtant, si j'en parle aujourd'hui c'est parce que vous connaissez au moins l'un de ses courageux fondateurs.

La mission de l'association est indiquée sur le site des Turquoises : « *Les Turquoises, c'est votre nouveau repère pluriculturel et pluri-artistique à Paris. Nous souhaitons vous faire découvrir toutes sortes de cultures moins représentées, parfois oubliées à Paris, à travers de nombreuses expressions culturelles, artistiques et intellectuelles, sous la forme d'initiatives culturelles éphémères* ».

Comme je le disais précédemment, un des créateurs des Turquoises est quelqu'un que les lecteurs d'*Aujourd'hui la Turquie* connaissent bien depuis 2012 : Monsieur Ali Türek. Ce dernier a terminé le lycée Saint-Joseph comme major de promotion en 2007. Il a fait ses études de droit à l'Université de Galatasaray et a obtenu son diplôme en 2012. Membre du Barreau d'Istanbul, il partage sa vie entre Paris et Istanbul depuis 2013. Désirant établir des liens entre ces deux villes, son activité professionnelle combine le droit et la langue, mais se concentre également sur la rédaction

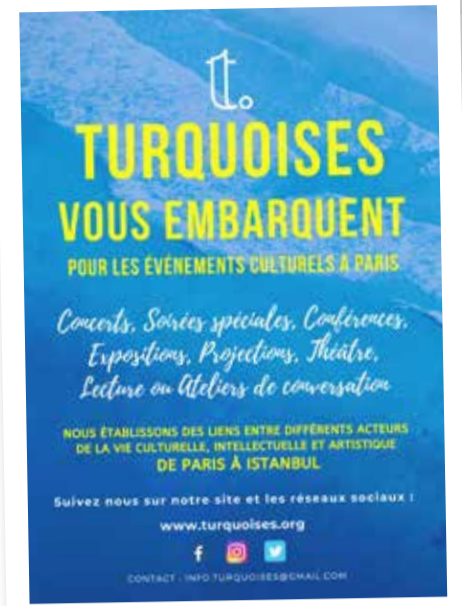
juridique en droit public comparé et sur la formation linguistique à destination des acteurs du privé comme du public en France.

Ali Türek et ses amis ont décidé de faire connaître les cultures et les civilisations à Paris, en particulier, et en France, en général ; établir des liens entre différents acteurs de la vie culturelle, intellectuelle et artistique des différentes villes et des différents pays. Dans cette optique, ils désirent mettre en valeur toute forme d'expression culturelle et artistique des cultures moins représentées, parfois oubliées... Ils comptent ainsi contribuer à la vie sociale et culturelle de Paris.

Ils ont déjà commencé à se réunir au moins deux fois par mois. Je ne suis pas encore allé à leurs réunions, mais je sais qu'au moins deux cents personnes participent à chacune d'entre elles.

Récemment, ils ont décidé de lancer une longue série de rencontres-débats pour la nouvelle année sous le nom de « Je t'aime, moi non plus ! »

De la vogue des turqueries de l'époque ottomane à la naissance de la jeune République et jusqu'aux défis actuels de notre siècle, ce cycle sera composé de huit rencontres, explorant chacune



une dimension emblématique de ces relations franco-turques. Chaque débat sera introduit par des spécialistes ou fins connaisseurs du sujet.

Conçus dans la durée et envisageant une publication finale, ces débats-échanges cherchent à mieux comprendre tous ensemble le passé, mais aussi l'avenir des relations entre la France et la Turquie.

Je voudrais saluer ces trois femmes et ces trois hommes courageux de nationalité turque et française : Emir Tuközoğlu, Aude Mascarou, İdil Uzay Uzun, Esra Naccache, Quentin Fondécave et Ali Türek. Encore une fois : Bravo !



Ali Türek

Que faisons-nous sur ces terres millénaires ? C'était la question que se posaient les voyageurs d'une croisière mythique, de « Mavi Yolculuk », dans la Riviera turquoise, il y a plus de soixante ans.

Suivant les traces des civilisations anatoliennes sous la voix d'Homère, leur éminent maître et compatriote, ils rêvaient, écrivaient, traduisaient et peignaient.

Après les dessins et poèmes de Bedri Rahmi, ou encore les traductions de Selahattin Eyüboğlu et d'Azra Erhat, une autre séquence m'a récemment renvoyé à la même question.

Je l'avais vu il y a plus d'une dizaine d'années dans la collection d'Istanbul Modern. D'une vivacité remarquable, le rouge et le jaune contrastaient avec le noir des traits épais. Au centre, encore du noir concentré en deux espaces. « Cehennemim », mon enfer. Ce tableau peint en 1951 était saisissant. J'ai attendu des années pour voir, dans ce quasi-kaléidoscope, les touches de l'héritage des mosaïques byzantines et des vitraux ottomans.

C'était l'œuvre d'une des premières femmes à avoir étudié à l'Académie des Beaux-Arts d'Istanbul, Sanayi-i Nefise Mektebi, comme on l'appelait à l'époque. De Fahrelnissa Zeid... Née en 1901 dans une famille de hauts dignitaires ottomans à Istanbul, elle avait poursuivi des études de peinture à Istanbul et à Paris avant de devenir princesse par alliance. Pour sa première exposition, elle avait choisi son appartement à Maçka, dans

## « Aganta »

les années quarante d'une capitale déchue qui attendait encore sa renaissance. Par la suite, des expositions dans de grandes villes du monde et une vie entre Berlin, Paris, Londres et Bagdad avant de déménager définitivement à Amman en Jordanie et d'y fonder un Institut d'art portant son nom.

Tout comme « Mon enfer » monumental, l'œuvre entière de Fahrelnissa Zeid porte en elle ce mélange particulier qu'a été le cosmopolitisme d'une terre impériale. Entre ces influences orientales et l'art abstrait qu'elle a découvert en Occident, elle a parfaitement su mêler l'abstraction, les motifs de l'art byzantin, l'art islamique et l'art persan. Elle a su laisser une signature à son siècle, le plus long de l'histoire de l'humanité. Cette synthèse originale des influences occidentales et orientales traverse toute son œuvre. Des compositions figuratives touchant la « miniature » de ses débuts artistiques, jusqu'à ses travaux géométriques d'abstraction qui nous rappellent les vitraux et surtout jusqu'aux portraits de la dernière période, elle y est présente. Par cette synthèse, trouvant sa source dans l'héritage intemporel de sa terre et créant à partir de là, elle donne, encore aujourd'hui, une merveilleuse réponse à la question de départ.

Puiser ses sources de création culturelle et artistique dans l'héritage fécond de sa géographie, c'était une merveilleuse réponse. Atteindre l'universel, un magnifique rêve... Il suffit de bien saisir la corde de notre voilier et de ne lâcher ni ce mouvement ni cet ancrage pour que ce rêve devienne une réalité.

Aganta !

## Charles Fries nommé secrétaire général adjoint pour la PSDC

Ambassadeur de France en Turquie depuis août 2015, M. Charles Fries a été nommé le 17 février secrétaire général adjoint pour la Politique de sécurité et de défense commune (PSDC) au service diplomatique européen.



Né en 1962, Charles Fries est diplômé de Science Po Paris, de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, mais aussi de l'ENA, promotion « Liberté, Égalité, Fraternité ». En 1989, il entre à la direction des affaires économiques et financières au ministère des Affaires étrangères. Diplôme de carrière, Charles Fries a été ambassadeur à Prague (2006-2009) et au Maroc (2012-2015) avant de prendre ses fonctions en Turquie.

La PSDC a pour mission d'établir l'architecture des structures politiques et militaires de l'Union européenne (UE), mais définit également le cadre des missions et opérations militaires et civiles à l'étranger. La stratégie de la PSDC est fixée par la stratégie globale de l'UE de 2016.

L'équipe d'*Aujourd'hui la Turquie* le félicite pour sa nomination et lui souhaite du succès dans ses nouvelles fonctions.



\* Photos : Aramis Kalay





Ekin Çankal

Mettre le réveil avant d'aller se coucher. Au lit, continuer à réfléchir, à penser parce que même si le corps est épuisé, l'esprit continue son œuvre, ressasse des avis, des soucis, se pose des questions, émet des suppositions. Il ne nous laisse presque jamais dans le silence... Le matin, le réveil interrompt notre sommeil et voilà une nouvelle journée qui commence avec beaucoup trop de *To do lists*... Les listes des tâches à effectuer chaque jour, c'est la routine. Vivre avec un agenda rempli de tâches concernant le travail, mais également la vie privée, et avec des échéances à respecter. De l'autre côté, ce désir de se réaliser soi-même reste affamé.

Aujourd'hui, des individus travaillent uniquement car ils y sont obligés afin de pouvoir continuer à vivre en conservant un minimum de qualité de vie, mais sans vraiment prendre de plaisir, sans être satisfaits de leur vie. Il y a des personnes qui souffrent. Dans le métro, il est rare de voir des gens heureux. Dans les rues, dans le trafic, les gens ont tendance à s'énerver, à en venir aux mains sans véritable raison. Ce sont mes observations, mais c'est aussi ce que je vivais parfois. Et maintenant ?

Il est trop tôt pour affirmer que je me suis « illuminée », mais je sens que j'en emprunte le chemin. J'ai réalisé qu'il existe un lien direct et très fort entre l'état d'esprit et l'état du corps. Au fur et à mesure que le corps devient élastique, les idées s'en trouvent influencées. La vision s'élargit.

## Gyrotonic-Gyrokinésie

Il y a deux semaines, j'ai découvert la méthode *Gyrotonic*. Une technique qui a été inventée par le danseur hongrois Juliu Horvath. Il a développé cette méthode au début des années 1980 avec la devise : « Yoga pour les danseurs ». Aujourd'hui, c'est tellement à la mode (surtout en Europe et aux États-Unis) que ce n'est plus uniquement pratiqué par les danseurs. Dans plusieurs villes américaines et européennes, il y a des centres de *gyrotonic* dans lesquels il est possible de pratiquer cette méthode ou celle de la *gyrokinésie* — ce que je pratique actuellement en Turquie. La différence entre les deux est simple. Dans la pratique du *gyrotonic*, on utilise des machines, d'où la nécessité d'un équipement. Quant à la *gyrokinésie*, seul notre corps est utilisé. Cela peut donc être défini comme l'art du mouvement en rotation du corps. Par des principes d'ondulation, de fluidité, de respiration et de douceur, les flexions se font vers



l'avant ou l'arrière, vers la gauche et la droite, en rotation gauche ou droite et en rotation circulaire. L'axe moteur la colonne vertébrale est l'élément principal. C'est une méthode géniale surtout pour les personnes qui passent plusieurs heures devant leur ordinateur ou qui restent assises pendant des heures au travail.

Avec cette pratique, et même si je suis une débutante qui découvre et intériorise cette méthode, mon corps ne souffre plus à cause des heures passées devant mon ordinateur ou de mes longues journées de travail. En Turquie, cela va sans doute se développer dans les prochaines années vu le nombre des personnes qui sont physiologiquement souffrantes.



Derya Adıgüzel

## Première ou dernière impression ?

Que retenons-nous d'une conversation ? Comment savoir si une présentation, un entretien d'embauche ou un rendez-vous s'est bien passé ? L'évaluation d'une conversation impliquerait un calcul assez compliqué. Il nous faudrait mesurer ce que nous ressentions, ce que ressentait l'autre personne, ce à quoi nous nous attendions, etc. C'est une tâche assez difficile. Il s'avère que notre esprit résout ce problème en utilisant une stratégie très simple.

Lorsque nous nous souvenons de quelque chose, nous en ignorons la plupart. En réalité, nous faisons habituellement une évaluation basée uniquement sur deux parties de notre expérience. La première est « le pic » de la conversation. C'est la partie de l'expérience la plus extrême. Elle peut être agréable ou non. Ce qui est important, c'est que vous la viviez comme le moment le plus mémorable. La deuxième partie est la fin de la conversation. Ce n'est pas si important si la fin a été bonne ou mauvaise, mais une petite amélioration peut faire de votre conversation une bonne expérience.

Ce qui précède est une étude du lauréat du prix Nobel Daniel Kahneman et de ses collègues. En effet, c'est une méthodologie très utile qui peut être efficace au quotidien. Nous sommes souvent obsédés par la première impression que nous faisons sur les gens, craignant que ceux-ci ne nous jugent uniquement sur la base de notre apparence physique ou de nos premières phrases.



Prof. Dr. Nami Başer

Il se trouve que cette année nous vivons le 250<sup>e</sup> anniversaire de trois génies allemands : Hölderlin,

Hegel et Beethoven. Nés respectivement au mois de mars, d'août et de décembre, ils ont tous les trois été marqué par un Français, un Corse, né juste un peu avant eux : Napoléon Bonaparte.

On sait qu'à l'époque, Bonn était la ville la plus proche de l'esprit français des Lumières et que Beethoven, qui y a grandi, a toujours témoigné un fervent respect pour les Lumières, jusqu'à intituler son concerto trois le « concerto napoléonien » (et il l'a changé en « héroïque » quand il a appris que ce dernier avait trahi les idéaux de liberté). Hölderlin a marché jusqu'à Bordeaux pour connaître la France d'après la Révolution.

Quant à Hegel, non seulement il a fêté cette Révolution comme il se doit avec un arbre de liberté, mais il a aussi toujours admiré Napoléon qu'il considérait comme un héros qui, provenant du plus loin de l'Europe, a conquis la France et l'Europe jusqu'à fonder un nouvel État exemplaire pour toute la modernité mondiale, de manière à éviter les catastrophes arrivées après la déclaration de

## L'anniversaire des génies allemands

la Révolution. À l'en croire, celui-ci avait suivi la voix de Rousseau et non de Montesquieu, c'est-à-dire que, au lieu de discerner les pouvoirs législatif, l'exécutif et judiciaire, il était fasciné par des tyrans qui n'en faisaient qu'à leur tête. Napoléon, quoi qu'ayant envahi l'Allemagne, avait montré comment centraliser et unifier un État. L'Allemagne devait donc suivre son exemple. Pour mettre les points sur les i, et pour rappeler le rapport de tout ceci avec la Turquie, Hegel rappelle que Mevlana était heureux de la destruction par les Mongoles de l'État seldjoukide puisque celui-ci avait perdu sa dignité et sombré dans les mensonges, les ruses et la corruption. La raison pour laquelle Hegel admirait Napoléon et les Lumières provenait de son désir de modernité et de renouvellement pour son pays, l'Allemagne, après la désastreuse guerre de Trente Ans et l'échec que l'Allemagne avait essuyé dans le cadre des traités que les autres pays avaient fait signer à son gouvernement.

En réalité, Hegel a tout fait pour se faire reconnaître en France. Heureusement, il a pu compter sur Victor Cousin qui admirait et suivait ce qui se faisait en Allemagne en matière de philosophie. Pendant son voyage en Allemagne, il sera

retenu prisonnier en 1824 et c'est Hegel qui le sauvera. Victor Cousin, dès son retour, fera traduire en français « L'encyclopédie des sciences philosophiques » de Hegel par Augusto Vera, fervent Italien qui essayera aussi d'imposer Hegel dans son pays. Hegel sera pris au sérieux par Joseph Wilhm et Étienne Vacherot qui vont consacrer des ouvrages à sa pensée ; heureuse période qui va durer jusqu'au coup d'État de Napoléon III. Un certain aumônier de l'École Normale accusera Hegel, et les Français qui le suivent, d'athéisme. C'est depuis le procès de Socrate une banalité en matière d'anti-philosophie. Lucien Sève va nous expliquer comment, à partir de cette date, Hegel sera retiré des universités françaises, et ce jusqu'à 1925 à peu près.

Qu'importe. Il fera un retour triomphal tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. La France même actuellement des études et organise des conférences sur Hegel pour se souvenir de sa pensée. J'y ai participé en faisant un exposé sur ce dernier ainsi que sur la pensée française. J'espère que nos lecteurs pourront, en lisant les ouvrages d'Akain Badiou, de Bernard Bourgeois, ou encore de Dominique Pagan, être convaincus de sa présence.



Comme chacun se souviendra peut-être, il existe un dicton bien connu : « Vous n'avez qu'une seule chance de faire une première impression ». En général, la première chose que nous entendons à propos de quelqu'un influence notre jugement sur cette personne, le premier prix que nous proposons est la base de la négociation. C'est un effet de chaîne. L'impression durable n'est pas toujours la première impression. La dernière impression est tout aussi importante. Quand il s'agit de communication, il est important de commencer les réunions sur un certain ton et d'adopter certains comportements propices. D'autre part, les experts soulignent que plutôt que de se concentrer sur le début des conversations, il est préférable de comprendre l'importance de la fin de celles-ci puisqu'elle a plus d'effet. Une conversation de bonne qualité est d'une importance cruciale pour le bien-être de toute relation.





Meliha Serbes

## MODE

## Supreme

Il existe de nombreuses marques qui méritent que l'on s'y intéresse, mais la première qui me vient à l'esprit est une marque très originale : Supreme. Supreme a été fondé à New York en 1994. Aujourd'hui, la marque de vêtements streetwear et accessoires compte 11 magasins dans le monde.

Elle propose des designs modernes, des designs artistiques, et offre aussi des produits, comme des boîtes d'allumettes, qui semblent à première vue bien loin du monde de la mode. C'est une marque qui ne se limite pas aux produits traditionnels du secteur. En réalité, elle touche à tous les éléments de la vie quotidienne. Vous pensez certainement qu'il est facile de concevoir ou de produire, il n'en reste pas moins que les consommateurs ont également adopté ces produits. Il existe même des collectionneurs de Supreme à travers le monde. Les personnes obsédées par Supreme ne doivent pas être sous-estimées.

Supreme a également collaboré avec de nombreuses marques dont Nike / Air Jordan, Lacoste, Vans, Clarks, The North Face, Hanes, Rimowa, Playboy, Levi's, Timberland, Coleman, Comme des Garçons, Stone Island, Champion, Jean Paul Gaultier, Levi's, Honda, ou encore Fox et Brooks Brothers...



Parmi les produits les plus divertissants et qui ont eu le plus de succès, nous pouvons citer la flûte à champagne Supreme, son téléphone, ses haltères, son jeu de raquettes de tennis de table, sa lanterne, sa tasse à mesurer, son jeu de tournevis, mais aussi son briquet, ses Post-its® drapeaux, ses roues, ses briques, ses extincteurs, ainsi que son pied de biche, sa tondeuse à cheveux, ses nunchucks, ses coupe-boulons, sa bouillotte, etc.

La collection printemps-été 2020 s'est ouverte en ligne le 29 février. Environ 75 types de produits sont en vente et beaucoup d'entre eux sont déjà épuisés. En suivant ceci, j'ai commencé à me demander pourquoi il n'y avait pas de collection pour les femmes. Ce serait pourtant vraiment intéressant de voir des noms comme Bella Hadid, Kendall Jenner et Gigi Hadid !



Eren M. Paykal

## Compagnies à capitaux étrangers en 2019

Après une incursion dans le monde du jazz, revenons ce mois-ci à l'économie avec les compagnies mixtes à capitaux étrangers établis l'année passée en Turquie.

En effet, la TOBB (l'Union des Chambres et des Bourses de Turquie) a récemment publié les statistiques à ce sujet. Selon TOBB, en 2019, 12.634 compagnies à partenariat étranger ont été fondées dans le pays.

Le capital total des compagnies avec des partenariats étrangers a atteint le chiffre de 5,7 milliards de TL. De ces sociétés, 1.149 sont anonymes et 11.485 à responsabilité limitée. Le capital étranger dans ces partenariats frôle les 83,25 %. La première place selon le nombre de sociétés à partenariat étranger revient à la République islamique d'Iran avec 970 compagnies. L'Iran est suivi par la Syrie avec 747 compagnies,

l'Arabie saoudite (418 compagnies), l'Iraq (337 compagnies), la Jordanie (331 compagnies), l'Égypte (326 compagnies), l'Allemagne (243 compagnies), les Émirats arabes unis (229 compagnies) et par la Libye (195 compagnies).

Quant au capital, la palme revient à l'Allemagne avec 1,1 milliard de TL. Les Pays-Bas sont seconds avec 306,5 millions de TL, suivis par la Syrie (217,7 millions de TL), l'Iran (183,2 millions de TL) et l'Iraq (153,2 millions de TL).

Les capitaux étrangers ont afflué à Istanbul en 2019. En effet, avec 8.828 sociétés, Istanbul est la première ville dans ce domaine.

Les villes d'Antalya (705 compagnies), d'Ankara (589 compagnies), de Gaziantep (504 compagnies), de Mersin (452 compagnies) et de Bursa (404 compagnies) se sont placées derrière la mégapole turque.

Le capital total de ces compagnies à Is-

tanbul avoisine les 3,4 milliards de TL. Manisa, qui va prochainement abriter les usines de Volkswagen, a été témoin de l'établissement de 29 sociétés, mais avec une valeur de 952,7 millions de TL, faisant de cette ville la deuxième du classement. L'année passée, le groupe Volkswagen a fondé le « Volkswagen Turkey Otomotiv Sanayi ve Ticaret AŞ » à Manisa.

Concernant ce projet, le président de l'Office de l'Investissement de la Présidence, M. Arda Ermut, a affirmé qu'il attendait un résultat positif cette année et probablement dès le premier quart de celle-ci. M. Ermut a précisé que les investissements directs étrangers avaient atteint les 13 milliards d'USD en 2019 avec une croissance de 13 % par rapport à l'année précédente (2018).

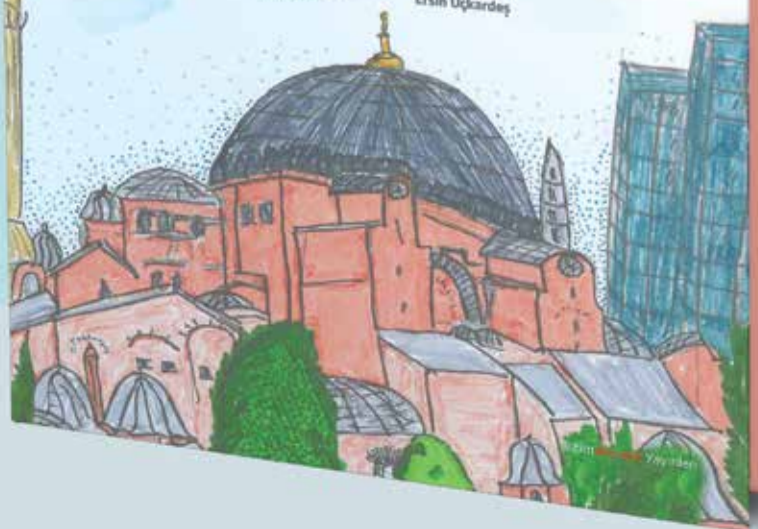


Dans le classement des villes selon la valeur du capital, Manisa devance Bursa (230 millions de TL), Gaziantep (220 millions de TL) et Ankara (212 millions de TL). En revanche, aucune compagnie à partenariat mixte n'a été fondée à Bitlis, Çankırı, Gümüşhane et Ardahan.

En 2018, 13.405 compagnies avec des partenariats étrangers ont été établies en Turquie, avec un capital de 4,4 milliards de TL. Nous constatons donc une certaine hausse du capital quant à l'année passée.

## YAZARIN YAŞAMINDAN KESİTLER

Hüseyin Latif

Resimleyen  
Meliha SerbesGörsel Yönetmen  
Ersin UçkardaşBilgi ve Sipariş için: [bizimavrupa@gmail.com](mailto:bizimavrupa@gmail.com)

La saga de notre Mon père ce héros





Suphi Baykam

## Kobe

Kobe Bryant était l'une des plus grandes figures de l'histoire du sport, du basketball et des Los Angeles Lakers. Sa carrière, son palmarès ainsi que son style de jeu ne suffirent pas à raconter l'histoire exceptionnelle de ce sportif qui nous a quittés le 26 janvier dernier.

Kobe, à ne pas confondre avec la viande japonaise « Kobe Beef », a toujours été sur le plan sportif au sommet de son art. Il respectait ses adversaires de la même façon qu'il respectait ses coéquipiers. Son esprit sportif ainsi que sa détermination à réussir et à persévérer composent sa mentalité exemplaire qui devrait inspirer de nombreuses personnes. Cette attitude était dénommée la « Mamba Mentality ». Elle fait référence au fait de rester toujours concentré et de mettre toutes vos forces pour atteindre vos rêves.

Oute ses titres et sa nomination de « Most Valuable Player » (MVA) en NBA, Kobe Bryant était également un père de famille présent et à l'écoute de ses filles et de sa femme Vanessa. Après sa retraite en 2016 et avoir marqué 60 points contre l'Utah Jazz lors du dernier match de sa carrière, Kobe n'avait plus la même relation avec le basketball. En effet, il n'assistait plus aux matchs dans les stades, mais, dans les dernières années de sa vie et puisque sa fille Gigi voulait devenir une basketteuse professionnelle dans la WNBA (Women's National Basketball Association), il avait renoué avec le basketball afin de la guider et d'aller à ses rencontres pour l'aider à atteindre ses objectifs.

Néanmoins, après sa carrière, Kobe Bryant s'est investi dans un tout autre domaine et à un autre niveau artistique avec sa nouvelle entreprise Granity Studios où il a réussi à gagner l'Oscar pour le meilleur film d'animation avec le film « Dear Basketball ». La légende du sport était devenue d'une grande valeur artistique.

En travaillant avec ferveur et en repoussant continuellement ses limites, il a toujours été un excellent exemple pour tous les sportifs. Byron Scott, un ancien coach de Kobe Bryant, avait un jour confié qu'il avait vu Kobe travailler ses tirs sur un terrain qui n'était pas éclairé à 5 heures du matin et qu'il avait continué jusqu'à 8 heures, soit juste avant de commencer son entraînement avec ses coéquipiers. Cette détermination et sa volonté expliquent certainement pourquoi il est l'une des plus grandes sources d'inspiration pour ses fans, ses amis et sa famille.

Kobe Bryant sera toujours évoqué avec passion. Le monde du basketball, et du sport en général, lui seront toujours redevables pour les exploits qui ont marqué sa carrière. « Good bye Kobe, but you are still here with us ».



Mine Çerçi

Théâtre BeReZe est l'une des compagnies indépendantes qui produisent des spectacles pour adultes et pour enfants depuis 2006. Ils collaborent avec plusieurs compagnies en Europe et organisent des tournées internationales. Depuis l'année dernière, ils ont réussi à obtenir pour la première fois un lieu où ils peuvent jouer, répéter et offrir une programmation assez riche aux Stambouliotes. Erkan Uyanıksoy, l'un des fondateurs de la compagnie, a répondu à nos questions sur ce nouveau lieu ainsi que sur la scène artistique d'Istanbul.

**Cela faisait longtemps que vous créiez des spectacles sans avoir un lieu fixe. Désormais, Théâtre BeReZe a son propre espace. Pouvez-vous nous en dire plus sur l'histoire de ce lieu et en quoi a-t-il changé la vie de la compagnie ?**

Cet endroit est un véritable cadeau. C'est une belle et inspirante histoire. L'un de nos spectateurs nous a un jour expliqué que sa famille avait un fonds cultu-

## Théâtre BeReZe et son nouvel espace : Maison de Spectacle BeReZe

(BeReZe Gösteri Evi) – 1

rel, qu'elle désirait faire une donation à notre compagnie et acheter un endroit pour que nous puissions nous y établir. N'ayant aucune attente, ils nous ont fait une donation pour qu'on puisse faire notre travail dans de meilleures conditions. Selon leurs propres mots, ils se sont finalement chargés d'une mission qui aurait dû être celle de l'État.

Nous avons toujours créé des spectacles et joué dans différents endroits. Le fait d'avoir maintenant ce lieu a tout changé. C'est un véritable plaisir de pouvoir répéter pendant des heures chez soi. Cela a également augmenté notre capacité créatrice. Auparavant, nous étions une compagnie qui pouvait créer un spectacle par an. Cette année, nous avons déjà mis sur pied deux spectacles et nous allons encore en créer deux autres. D'autre part, nous pouvons donner beaucoup plus de représentations.

Ce lieu nous a aussi permis de rencon-

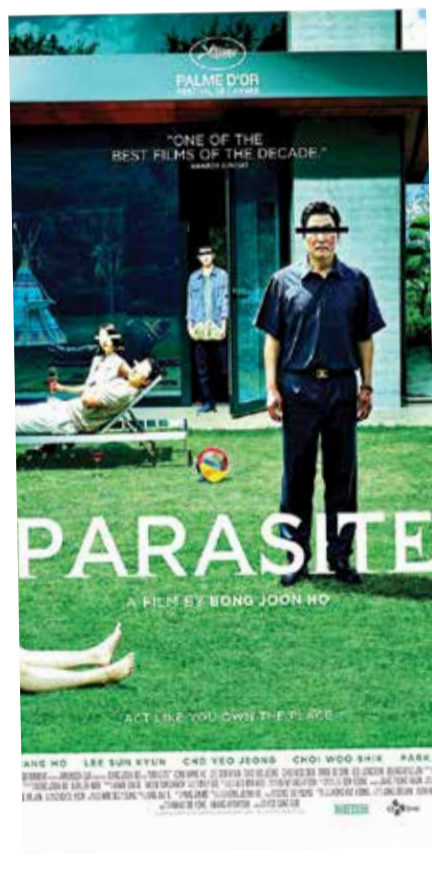


trer de nombreuses personnes. Nous organisons des activités gratuites, des rencontres, des ateliers, des présentations... Nous nous sommes rendu compte que les gens veulent se réunir, s'exprimer et échanger, qu'ils désirent créer des îlots favorables aux échanges libres d'idées. Or, c'est quelque chose qui fut plus complexe après 2013. Nous sommes heureux de constater que la maison de spectacle BeReZe peut devenir l'un de ces îlots propices à la rencontre, à l'inspiration et à l'émancipation.



Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne  
Enseignante à l'Université Arel  
Chercheuse associée au  
CRPMS (Université Paris Diderot,  
Sorbonne Paris Cité)



Étonnant enthousiasme des spectateurs dans le monde entier pour « Parasite ». Cette fois-ci, cet enthousiasme est partagé en Turquie. Le film de Bong Joon Ho qui a remporté cette année la Palme d'or et l'Oscar a eu un succès monumental. Sans être un film de guichet, il ne vise pas le grand public avec des acteurs hollywoodiens, mais il traite également d'un sujet politique dramatique. Pourquoi donc ce succès, surtout en Turquie ?

## « Parasite » d'en bas : L'envers du décor

« Parasite » nous touche, car il montre notre tragédie contemporaine. Il met en scène l'abîme entre la vie de deux familles de Séoul qui se croisent. D'une part la famille Park, qui vit dans une richesse inatteignable et colossale qui donne envie malgré une stérilisation du lien (pratiquement aucun contact avec le monde extérieur), d'autre part la famille Kim qui lutte pour sa survie et vit des restes des autres comme des parasites. La famille Kim doit toujours anticiper, mettre en place des stratégies pour rester debout, sans vraiment pouvoir assurer le lendemain. Ils ont une intelligence « de la rue », ils sont hantés par moins de peurs face au pire. A l'inverse, les Park ne cessent d'être méfiants, cherchent toujours des points de références dans ce qui lui est « familier ». L'éducation, la bonne santé ne sont pas accessibles à tous. Ceux qui rentrent dans leur maison doivent le mériter en faisant preuve de compétences, d'habiletés, en exhibant leurs diplômes et leurs bonnes manières. Les Kim ont tous la même odeur, ils vivent à côté des poubelles et les égouts, en sous-sol. Ils soignent leur image pour entrer dans le décor, pour pénétrer chez les Park si propres qui se protègent de l'intrusion des impuretés, entourés par des murs. Les Kim doivent prendre aussi la place de ceux qui jouissent déjà de ces opportunités, en sous-sol. Donc, ils doivent éliminer les anciens ouvriers de la maison. Ardente lutte ! Comme le père Park signale plusieurs fois, les limites entre ces deux classes sociales doivent être toujours préservées. Il ne faut pas transgresser les règles, chacun doit connaître sa place. Pourtant, une petite transgression peut lui être permise, cela peut même relever de la nécessité, pour que le monsieur puisse désirer sa femme.

La guerre entre les classes et aussi à l'intérieur de la même classe n'est plus une lutte idéologique. C'est une lutte pour la survie, mais pas que ! Chacun veut aussi jouir comme l'autre ! Un clin d'œil à nous faire demander, par ailleurs, comment le discours universitaire, médical et le psychologique restent au service du système. Il suffit de jouer avec le petit hyperactif, lui restaurer la loi dans la parole et le lien pour qu'il puisse se calmer. Il n'est pas fou, il saisit les ombres de la maison, le seul qui détient un bout de la vérité. Il est le seul pont, sans le savoir, entre le sous-sol et la maison hantée par une autre présence. Ce mystère est chiffré. Il faut le déchiffrer. Peut-être un autre clin d'œil à la psychanalyse ?







Daniel Latif

Il règne comme une ambiance surréaliste sur le Canal grande à Venise lorsque vous longez à bord d'un Riva ce palais illuminé la nuit. À Ca'Rezzonico, un couple d'amoureux s'embrasse, assis en haut des marches à moitié immergées, déguisés en braqueurs dans la Casa de Papel. Une touriste anglaise les observe, un paquet de chips à la main, comme si elle était au cinéma. Plus loin, il y a ce faux baron et cette fausse comtesse, costumés comme au bon vieux temps, qui déambulent masqués avec cette nonchalance et dans une démarche fantomatique. Les touristes s'amusent, ils observent, rient et prennent des photos.



Les Vénitiens, eux, sont partagés. Les jeunes observent cette effervescence avec scepticisme. « Venise est victime de son succès », souffle Giovanna, Vénitienne de naissance. L'afflux de visiteurs complique leur vie et les déplacements au cœur des rues étroites. Les touristes leur « volent [leur] ville ». Les anciens sont plus compréhensifs, comme Bruna, qui porte le titre de Grand-mère des Gondoliers : « c'est beau de voir ces visiteurs venir du monde entier pour perpétuer cette vieille tradition », s'enorgueillit-elle. Antonella, assise en terrasse avec sa mère, s'amuse devant le défilé de toute cette galerie. « Il faut bien s'amuser, je les comprends », philosophe-t-elle même si elle reconnaît que les costumes et personnages incarnés sont « de plus en plus bizarres », lance-t-elle devant ce touriste déguisé en Joker avec une batte de baseball. « Nous faisons carnaval, se remémore Antonella, mais c'était dans les années 1980. Les Vénitiens s'habillaient avec des costumes d'époques et allaient dans des soirées exclusives feutrées dans des palaces improbables bordant le Canal. Aujourd'hui, les Vénitiens ne font plus carnaval », confesse-t-elle.

Entre « Carnaval » et « Halloween », il faut reconnaître qu'on ne sait plus trop sur quel pied danser. Des masques, de toutes les formes, de tous les goûts et souvent de mauvais goût. Des effrayants, des basiques, des ridicules. Foison d'anges, un Zorro des plus bluffant, un impressionnant Batman ou quelques Spiderman et un sosie presque parfait du Professeur dans la Casa de Papel. On aperçoit aussi certains membres de la famille Wind-

## Les Vénitiens ne font pas carnaval



sor, William et Kate, Meghan et Harry échappés de Buckingham Palace qui se déhanchent dans une improbable charcuterie transformée en dancefloor pour la soirée d'ouverture du carnaval.

Il est facile de distinguer les touristes, l'œil rivé sur le GPS cherchant leur hôtel ou un embarcadère, des vrais Vénitiens qui vous bousculent rouspétant continuellement : « permesso, permesso ». Veronica, comtesse aux racines italiennes, ne peut s'empêcher de décortiquer les tenues de la plupart des passants. Sensible à l'effort de certains, comme ce jeune acteur sur qui elle a jeté son coup d'œil expert : « ah, il y a du plombé dans sa cape ! Les plis sont maintenus, il y a du volume et il porte un vrai col en fourrure de vison », commente-t-elle.

Donnant un bon point à ces Espagnols et Asiatiques qui jouent le jeu à fond et qui ne se contentent pas que d'arborer le masque, mais qui néanmoins tombent parfois dans le « complètement ridicule », observe-t-elle. Il suffit de regarder ce faux velours de soie, c'est trop transparent ». Elle poursuit avec l'analyse de « ces fausses capes froissées » qui lui donnent « envie de louer un costume pour relever le niveau » de la parade.

« Ici, c'est un Carnaval, on ne se déguise pas, on se costume », précise Didier Spang, qui tient le stand Plume NC Design sur la place Campo S. Stefano. Cet éleveur, passionné d'oiseaux, est le seul commerçant non Vénitien autorisé à exposer et invité par la Chambre de commerce et de l'artisanat à participer à cette 36<sup>e</sup> foire organisée par la ville de Venise.

Ses masques sont entièrement faits à la main, et les prix atteignent pour certains 8 000 euros comme pour cette pièce intitulée « Nous deux » : un masque en plume qui a été porté « lors de nombreux défilés Jean-Paul Gaultier et Hermès ».

À l'origine, le carnaval de Venise était « le seul moment où les petites gens se déguisaient et pouvaient faire ce qu'elles voulaient. Elles pouvaient ainsi se mélanger avec ces classes qu'elles ne pouvaient approcher le reste de l'année. C'est pour cela qu'ils se noircissent le tour de l'œil, car il ne fallait surtout pas voir un centimètre carré de peau, de peur d'être reconnus », recontextualise Didier Spang.

Ainsi, le masque conférerait, comme dans le célèbre film *The Mask* avec Jim Carrey, un pouvoir qu'ils n'avaient pas d'habitude. Étonnamment, derrière cette symbolique de la dissimulation, les regards deviennent plus perçants. L'illusion de l'autre l'emporte et les échanges visuels se soutiennent davantage. L'ambiance s'ouvre gaiement, nul besoin d'autres artifices, la troupe de masques entre dans le bal et danse, les uns avec les autres, les uns contre les autres. Car, derrière ce masque, la fantasmagorie opère immédiatement et crée une tension érotique. Les couples se mélangent, s'anonymisent, des clins d'œil s'échangent furtivement. Perdus dans cet immense Venise, aux ruelles toutes semblables, le doute s'installe. Des regards mystérieux se questionnent, s'interpellent, se jaugent. Ils paraissent familiers et essaient de se reconnaître, en vain.



Cette année, le thème du carnaval est l'amour. Ça tombe bien, entre les odeurs de toute une gastronomie typique avec des légumes grillés du marché, la mortadelle et les salamis, les vins de la région sans oublier les incontournables Prosecco, Bellini et Spritz, tout est réuni pour faire un formidable banquet où, après avoir fait bonne chère, les convives passeront peut-être aux plaisirs de la chair. Une recette simple pour rester vivant et revoir Venise.



## « A Road Story » : Une épopée artistique à la croisée des temps

Fondé il y a seulement 15 ans par la « Fondation Suna et İnan Kiraç », le Musée Pera n'a pas fini de faire parler de lui. Connue pour sa précieuse collection d'art ottoman et de peintures orientalistes, l'exposition temporaire continue de compléter la diversité des arts dont il regorge. Cette fois-ci, pour l'anniversaire des 180 ans de la photographie, la galerie d'art aux 10 000 visiteurs par an a choisi de consacrer une exposition entière au huitième art.

### Un voyage méditerranéen inspirant

L'exposition « A road Story » s'inspire du premier voyage photographique d'octobre 1939 qui traversa toute la méditerranée de Marseille à Rome en passant par Bethléem, Istanbul, Malte, Le Caire ou encore Syros. L'équipage de cette épopée artistique de six mois comptait dans ses rangs d'illustres personnages avec, entre autres, le peintre français Émile Jean Horace Vernet, le peintre Charles Marie Bouton et le daguerréotypiste Frédéric Auguste Antoine Goupil-Fesquet.

De cette inspiration, le principe de l'exposition fut très simple : retracer à notre siècle ce même voyage à travers de nouveaux artistes. C'est ainsi que des artistes contemporains ont décidé d'entreprendre le même voyage avec les techniques d'aujourd'hui tout en livrant leurs propres visions contemporaines. Les artistes Coşkun Aral, Laleper Aytekin, Ali Borovalı, Murat Germen, Sinan Koçaslan, Yusuf Sevinçli, Alp Sime, Lale Tara, Serkan Taycan et Cem Turgay posent ainsi leurs regards sur ces villes à l'histoire riche.



### Des regards croisés

Et le concept frais et inventif a fait mouche : l'expo aux trois étages fut un franc succès et s'est montrée à la hauteur des espérances. Le visiteur a pu se laisser embarquer lui aussi dans un voyage méditerranéen aux nombreuses escales. Avec esthétisme, l'organisation de l'exposition et la présentation de chaque photographie ont été minutieusement pensées, chaque cliché d'archives s'étant vu exposé aux côtés de ses homologues contemporains. Ce regard croisé de deux époques s'est montré ainsi ludique, laissant les visiteurs voyager d'étage en étage dans le Musée Pera. L'évolution depuis 1939 était présente dans la richesse des interprétations rassemblées sur ces villes, mais également dans le large panel de techniques photographiques offert par « A Road Story ».



# Julide Bigat, entre Lokomotif et le lycée Sainte-Pulchérie

À l'embarcadere à Kadiköy, nous regardons le Bosphore. Julide, avant d'entreprendre la traversée qui la ramènera au lycée Sainte-Pulchérie, s'apprête à compter son histoire là où tout a commencé, 12 ans auparavant. Française d'origine turque, elle naît à Moda et y vit jusqu'à ses deux ans et demi. Belgique, France, Afrique, Angleterre : la profession dans les consulats de sa mère la pousse à avoir de multiples points d'ancrage. En mars 2008, il lui est cependant nécessaire de se reconnecter à ses origines : « J'avais la trentaine et j'étais à la recherche de mes racines. Et je me suis dit : "tant qu'à faire, je vais m'installer dans le quartier où je suis née" ». Il s'agissait alors d'une aventure hasardeuse. Pas un mot de turc en tête. Pas de durée prévue pour le séjour. Pas d'emplois à la clé.

Organisatrice d'événements, la chance lui sourit lorsqu'elle rencontre la communauté artistique de Moda qui a implanté ses ateliers là où les loyers étaient les plus modestes. Elle me raconte le manque d'accès à la culture qu'il y avait autrefois : « Quand je suis arrivée ici, tous les événements étaient centrés sur la rive européenne. Il ne se passait pas grand-chose de notre côté. Il y avait un cinéma, pas vraiment de théâtre, pas vraiment de vie de nuit active sauf dans une rue ».

Féru de projets, souhaitant donner de la vie au quartier, Julide se lance dans la création d'une association d'art et de culture : LOKOMOTIF.

C'est avec passion qu'elle me décrit les multiples projets qu'elle a montés autour du quartier : « Mon idée était de faire vivre le quartier et de raconter son histoire à travers l'art. Pour cela, on a exposé des œuvres chez 27 petits commerçants, fait des performances artistiques devant les maisons en ruines, photographié une centaine d'habitants... » Elle m'énonce avec bonheur tout ce que cette troupe est parvenue à mettre en place, jusqu'à l'événement qui leur porta véritablement chance : Istanbul, capitale européenne



de la culture 2010. Alors, la radio marseillaise « Radio Grenouille » leur offrit un budget pour organiser des événements culturels pendant un an : « Ça nous a propulsés. On a décidé d'organiser des visites sonores de la ville, les yeux bandés et accompagnés d'un guide ». Cette aventure fut intense et, à l'image de la générosité des Stambouliotes, a renforcé les liens entre ceux qui y ont participé :

« On a été une équipe soudée, fidèle. Les gens du bureau sont restés pendant toutes les années de Lokomotif. C'est quelque chose d'assez exceptionnel pour une activité bénévole ». L'association a depuis fermé, mais a apporté sa pierre à l'édifice dans le rayonnement d'Istanbul. Dorénavant, Moda est un quartier actif, rempli de théâtres, où de nombreux événements culturels se déroulent.

Sa deuxième grande aventure démarre en 2009, au lycée francophone Sainte-Pulchérie. Julide est embauchée en tant que responsable communication. La construction du service communication du lycée s'est faite avec elle : « Au début, on était plus dans la construction d'une politique de communication et je m'occupais beaucoup de la salle d'exposition. L'idée était de fonder un espace d'art professionnel ».

Onze ans plus tard, elle promeut l'image du lycée à l'extérieur : articles, photos, brochures, Julide a à cœur de partager les valeurs de l'établissement. Pour se faire, elle se tient à un principe, celui de l'honnêteté : « Il faut dire des choses qui correspondent à une réalité. Sinon ça ne marche pas, ça ne rencontre aucune adhésion ». C'est dans cette optique qu'ils ont décidé de faire un site internet se détachant des codes scolaires habituels. Loin d'être protocolaire, Sainte-Pulchérie constitue une école de la vie pour ses 450 élèves : « Ce lycée est un petit lycée parmi les grands ».



Depuis son arrivée, Julide s'occupe de multiples projets artistiques, répondant à la politique créative de l'établissement. La page Instagram (@saintepulchérie)

l'illustre bien : « On n'a pas voulu y communiquer les événements, on les montre déjà ailleurs. Cette plateforme permet de montrer les projets créatifs que l'on met en œuvre avec les élèves. Par exemple, on a repris des peintures cé-

lèbres et l'on a fait travailler les élèves sur un jeu de miroir ». La créativité se retrouve aussi dans l'espace, dans la façon d'envisager les élèves et la pédagogie. L'objectif est d'enrichir la culture personnelle des élèves, de leur permettre d'aborder leurs projets différemment, de développer un certain savoir-être, afin de faire de leur lycée une « aventure exceptionnelle ».

Les activités de Julide en lien avec le lycée sont très diverses. Il lui tient cependant toujours à cœur de relier un maximum les choses, d'instaurer un fil conducteur. Dans ce souci d'unité de sens et d'ouverture au monde, un pays est mis à l'honneur chaque année. Après l'Inde, l'Italie, l'Espagne, le Japon ou encore la Grèce, le lycée a décidé de travailler en 2020 sur le Maghreb. Des activités autour du cinéma et de la danse sont mises en place au cours de l'année pour une immersion dans cette nouvelle culture. Ainsi, à l'occasion du mois de la francophonie qui aura lieu en mars sont conviés les auteurs Hubert Hadad et Yayia Belaskri. « Ce projet de résidence d'auteurs a lieu depuis six ans », souligne Julide. Un écrivain vient pendant un mois dans la résidence d'auteurs du lycée pour mener à terme un projet personnel et organiser avec les élèves des ateliers d'écriture. Un projet qui fut partagé l'an passé avec deux autres lycées francophones à Istanbul : le lycée Saint-Michel et le lycée Saint-Joseph. « Les maisons du Bosphore » est un bon moyen de montrer la coopération et l'esprit de solidarité envers les différents instituts francophones. « À la fin, il y a une restitution de ce projet avec les élèves



et bien sûr ça crée une ambiance de festival », explique Julide.

Parmi les multiples autres projets, un festival de danse contemporaine est organisé tous les mois de mai avec la participation de grands danseurs étrangers à l'image de l'Espagnol Chevi Muraday en 2019.

Depuis une quinzaine d'années, les élèves travaillent également avec un photographe français invité en résidence pour un projet autour de « la grammaire de l'image ». Les travaux sont ensuite exposés.

Autre dimension artistique, la musique : « L'an dernier, on a organisé des masterclass avec Abkank Jazz Festival auxquelles les élèves ont participé ».

De nombreuses personnalités sont familières au lycée Sainte-Pulchérie : « On fait entrer l'art au lycée avec de grands artistes comme Bubi, Bedri Baykam, Devrim Erbil, mais aussi avec des artistes de la jeune génération comme Ali Elmaci. Tous ont exposé au lycée, tout comme des artistes étrangers de réputation internationale comme Herr Seel ou le Philippin Louie Cordero. La culture c'est aussi le symposium de Littérature en passant par Yasar Kemal et Orhan Pamuk. Tous les plus grands écrivains turcs sont venus au lycée Sainte-Pulchérie pour donner des conférences ces 17 dernières années ».

Julide utilise aussi la salle de spectacle du lycée pour organiser le premier mardi de chaque mois des concerts.

Le bien-être et l'épanouissement se ressentent dans les propos de Julide. Lorsque je questionne la vision qu'ont les élèves de ces initiatives, celle-ci me répond : « Je pense qu'ils sont heureux. Des années après leurs études, ils repassent à l'école, ils serrent leurs professeurs dans les bras. Je considère notre école comme une école de la vie, car ils en sortent métamorphosés ».

\* Florine Chatillon

## 4<sup>e</sup> édition du Concours International de piano – Istanbul Orchestra'Sion

Organisé tous les deux ans depuis 2013, le Concours International de piano – Istanbul Orchestra'Sion a pour objectif de rassembler des musiciens professionnels de renommée internationale et de les faire connaître. Il vise également, au fil des ans, à devenir un événement musical reconnu dans le monde entier.

Les épreuves du concours ont lieu dans la salle de spectacle du lycée français Notre-Dame de Sion situé en plein cœur d'Istanbul. La compétition, ouverte au public, comporte quatre épreuves différentes. Orchestra'Sion, dirigé par le Président du jury Vahan Mardirossian, accompagnera les candidats pour la finale.

La nouveauté importante de cette 4<sup>e</sup> édition est l'interprétation obligatoire par les candidats, durant la 3<sup>e</sup> étape du concours, d'une œuvre contemporaine composée par le compositeur turc Ali Darmar. Le candidat qui l'interprétera le mieux remportera le Prix Ali Darmar.

**Tous les prix seront décernés samedi 14 mars à 21 h lors de la soirée de gala organisée à l'occasion de la clôture du concours dans la salle de concert Cemal Reşit Rey à Harbiye/Istanbul.**

**Vendredi 13 mars de 15h à 17h**  
La Finale avec l'orchestra  
Salle de Concert du Lycée NDS  
Cumhuriyet Caddeesi 127  
Harbiye Sıh / Istanbul

**Samedi 14 mars à 21h**  
Gala & Remise des Prix  
Salle de Concert Cemal Reşit Rey  
Darülbedayi Caddeesi  
Harbiye Sıh / Istanbul

Lycée Notre Dame de Sion - İstanbul  
www.nds.org.tr







# L'exposition « Un Sultan à Paris, une Impératrice à Constantinople, 1867-1869 », La Galerie Notre-Dame de Sion

Le 18 février dernier, le lycée Notre-Dame de Sion a inauguré l'exposition « Un Sultan à Paris, une Impératrice à Constantinople, 1867-1869 », organisée sous le haut patronage de Bertrand Buchwalter, Consul général de France à Istanbul. À travers des tableaux, des gravures, des photographies, mais également des coupures de presse et de nombreux documents d'archives, les visiteurs accompagnent le Sultan Abdülaziz et l'Impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, dans leur voyage sur la trace des splendeurs des deux capitales impériales que furent Paris et Constantinople. À l'occasion de cet événement culturel ouvert au public jusqu'au 14 mars et qui comprend également un concert-débat et une table ronde, Aujourd'hui la Turquie s'est entretenu avec l'une des commissaires de l'exposition, le Dr Aylin Koçunkan, diplômée de l'Université Boğaziçi (Istanbul) ainsi que de l'Institut universitaire européen de Florence.



## Pouvez-vous nous parler des origines de cette exposition ?

Au départ, c'était deux projets indépendants. En ce qui me concerne, en 2015, j'ai participé à une conférence qui s'est déroulée à Paris sur les déplacements gouvernementaux des différents États, et ce depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. À la suite de quoi, j'ai écrit un article sur le voyage du Sultan Abdülaziz en Europe (1867) qui fut publié en 2019 dans un volume collectif, « Le gouvernement en déplacement », aux éditions des Presses universitaires de Rennes. Par la suite, j'ai eu l'idée de proposer au directeur du lycée Notre-Dame de Sion, M. Yann de Lansalut, de monter un projet sur le voyage du Sultan. En même temps, par le fruit du hasard, M. Sinan Kuneralp, le second commissaire de l'exposition, a proposé de faire une exposition sur la visite de 1869 de l'Impératrice Eugénie à Istanbul. Nous avons donc décidé de réunir ces deux projets et nous avons fini par aboutir à cette exposition qui s'inscrit, comme ces deux voyages, dans une logique de visites et de contre-visites.

**Pourquoi cet intérêt pour le voyage du Sultan Abdülaziz ? Par ailleurs, quel est l'intérêt de le coupler au voyage de l'Impératrice Eugénie ?**

Cela remonte en réalité à mes études durant lesquelles je me suis penchée sur le processus constitutionnel de l'Empire ottoman. De plus, dans le cadre de mon doctorat en histoire à l'Institut européen de Florence, j'ai travaillé sur la première constitution ottomane de 1876 et ce voyage du Sultan s'inscrit dans la logique des réformes. D'où mon intérêt pour ce voyage.

En ce qui concerne ce « couplage », nous trouvons on ne peut plus pertinent de faire un parallèle entre les deux empires par l'intermédiaire de ces deux voyages qui se sont produits en seulement deux ans d'intervalle. Cela nous permet d'analyser les relations entre le Second Empire et l'Empire ottoman, mais également de voir les similarités de fonctionnement des deux empires.



## Combien de temps vous a-t-il fallu pour monter cette exposition ?

M. Kuneralp avait travaillé en amont, tout comme moi. Nous connaissions donc tous les deux très bien notre sujet, ce qui nous a permis de gagner du temps par la suite. Néanmoins, sans compter cette préparation, cela a nécessité six mois pour monter l'exposition à proprement parler.

## Quelles sont les dimensions de l'exposition ?

Il y a une dimension historique qui est évidente. Mais il y a également une dimension artistique à plusieurs égards. Tout d'abord, nous nous sommes servis d'illustrations, de photographies, pour retracer l'histoire de ces deux voyages et montrer la beauté de ces deux villes impériales. De plus, ce voyage du Sultan coïncide avec l'exposition universelle de 1867 qui a eu lieu à Paris. Or, la dimension artiste n'en fut pas absente étant donné que l'exposition universelle a tenté de rassembler l'art, l'industrie, l'agriculture, l'horticulture et les autres productions humaines au sens large. Par ailleurs, les archives concernant l'exposition de 1867 montrent comment l'Empire ottoman s'expose dans sa dimension culturelle. Par exemple, dans le parc de l'exposition universelle, l'Empire ottoman avait trois installations : une mosquée, des bains et un kiosque. On y retrouvait donc toutes les particularités de l'architecture ottomane.

## Qu'en est-il du catalogue de l'exposition et de la table ronde que vous organisez dans le cadre de cet événement ?

Nous avons un magnifique catalogue d'environ quatre-vingts pages qui reprend les visuels exposés dans le cadre de l'exposition, mais qui est également composé d'un article sur la visite de l'Impératrice de M. Kuneralp et un second sur le voyage du Sultan et ses conséquences sur la politique intérieure ottomane que j'ai bien évidemment ré-



digé pour l'occasion. Nous avons donc contextualisé ces visites par rapport au contexte politique intérieur, mais également international. D'où l'intitulé de notre table ronde du 22 février : « Politique impériale et contexte international ». La table ronde est donc un prolongement de l'exposition, car celle-ci se concentre sur des moments bien précis, mais il fallait aussi prendre en compte le contexte international et c'est ce que nous faisons dans le cadre de la table ronde. Nous avons voulu également que ce contexte international soit analysé par des spécialistes de l'Empire ottoman, mais également par des spécialistes du Second Empire. L'exposition et la table ronde sont donc véritablement complémentaires pour comprendre les enjeux de ces deux visites, pour appréhender au mieux le contexte et l'époque dans son ensemble.

## Il y a également un concert-débat.

Il y avait une dimension musicale dans l'exposition universelle de 1867 puisqu'une section particulière était dédiée aux instruments de musique et à la musique au sens large. L'Empire ottoman exposait d'ailleurs des instruments traditionnels. Donc nous nous sommes demandé comment nous pourrions traiter de cette dimension et l'intégrer à l'analyse politique de l'époque. D'où ce concert-débat.

Propos recueillis par Florine Chatillon, Mireille Sadège et Camille Saulas



# D'Istanbul à Londres : l'ode au sultan Abdülaziz par Emre Aracı

L'italien Luigi Arditi. 30 000 spectateurs émerveillés furent alors témoins de la rencontre entre la musique occidentale et la tradition ottomane.

Le Docteur en musicologie, compositeur et chef d'orchestre Emre Aracı est particulièrement sensible à cette jonction des cultures. Originaire de Turquie, il réside en Grande-Bretagne depuis plus de 35 ans. Le 22 février 2020, le lycée Notre-Dame de Sion l'a accueilli pour se plonger dans cet univers si singulier. L'ode est apparue pour la première fois aux yeux du public à Londres. Emre Aracı effectue à rebours le voyage du Sultan en présentant cette fois la composition musicale à Istanbul, où elle fut créée et où il fit la connaissance du ma-

nuscrit 25 ans auparavant. Une ode interculturelle, unissant la langue ottomane et la musique occidentale.

Le mélomane a décidé de présenter cette ode sous la forme originale d'un concert-conférence. Il a ainsi pu lier ses trois passions : la musique, l'histoire et la diplomatie. Pour se faire, il était accompagné par le pianiste turc de renom Toros Can, qui a remporté de nombreux prix, parmi lesquels le premier prix au concours international de piano du XX<sup>e</sup> siècle d'Orléans, en France. Toujours à l'effigie de la connexion interculturelle, la conférence s'est déroulée en turc et a été traduite simultanément en français. Plusieurs supports ont accompagné le

concert : un PowerPoint, qui s'est chargé de projeter des illustrations, et le premier enregistrement de l'œuvre, effectué par Emre Aracı lui-même à Prague.

La conférence a été scindée en deux : l'arrivée du compositeur Arditi à Istanbul constitue une première partie, tandis que la seconde se réfère aux compositions musicales du Sultan Abdülaziz. Ce 20 février, le grand admirateur de Wagner et de Marcel Proust a fait appel à notre sensibilité, a invité notre âme à s'ouvrir à un monde différent, à la beauté de la vie d'un personnage ancien, presque oublié parmi les multiples richesses du monde.

\* Florine Chatillon

Il y a plus d'un siècle et demi, le Sultan Abdülaziz, figure majeure de l'Empire ottoman, se rendait pour la première fois en France à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867. Répondant à une invitation de la reine d'Angleterre, il effectua ensuite une visite à Londres de grande importance. Pour l'occasion, le Cristal Palace accueillit un chœur composé de 1600 choristes pour interpréter une ode en son honneur composé par



## Agenda culturel

### Rencontre : Les Turcs en France, de l'invisibilité des pionniers à « l'affirmation identitaire des héritiers »

Le 10 mars, 19 h 15

Institut français d'Istanbul

Alors que plus de 600 000 Turcs ou Franco-Turcs vivent en France, Gaye Petek, spécialiste de l'immigration turque, vous racontera l'histoire de la diaspora turque en France et reviendra sur l'organisation des Turcs en France aujourd'hui.

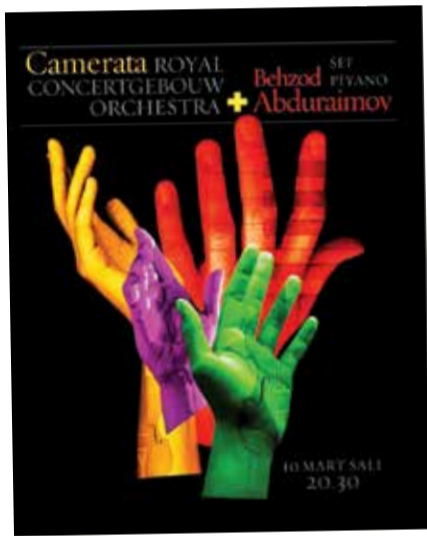


### Concert : Camerata Royal Concertgebouw Orchestra

Le 10 mars, 20 h 30

İş Sanat, Istanbul

Composé de membres de l'illustre Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, le Camerata RCO sera en concert à İş Sanat où Wolfgang Amadeus Mozart, Ludwig van Beethoven ainsi que Samuel Barber et Bernard Herrmann seront à l'honneur.



### Ebru Erbaş remporte le Prix traduction Talât Sait Halman 2019

Créé il y a cinq ans par la Fondation d'Istanbul pour la culture et les arts (İKSV) le Prix de traduction Talât Sait Halman 2019 a été décerné à Mme Ebru Erbaş pour la traduction du livre *La boussole* de l'écrivain Mathias Enard, Prix Goncourt 2016. Le jury était composé du critique littéraire Doğan Hızlan ainsi que des écrivains Yiğit Benet, Ayşe Sarısayın et Kaya Genç.

C'est dans le cadre d'une cérémonie qui s'est déroulée le 24 février en présence des membres du jury, que le Président d'İKSV, M. Bülent Eczacıbaşı, a remis le prix à Mme Ebru Erbaş.

En 2016, Ebru Erbaş, ancienne membre du jury du Prix littéraire Notre-Dame de Sion, avait reçu le Prix littéraire NDS des lycéens pour la traduction en turc du livre *L'extraordinaire Voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea* de Romain Puértolas.



Sirma Parman

Le « romantisme » vous évoque certainement des images de Cupidon ou des déclarations d'amour, mais ce mouvement artistique n'a rien à voir avec la romance ou des notions liées à la sensibilité et à l'affection. L'art romantique est un mouvement artistique puisant ses origines dans la littérature. De la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le romantisme a occupé une place importante dans l'art de l'Europe occidentale. Opposé à l'ordre de l'Église et de l'État, ce mouvement rejetait également le rationalisme détaché des Lumières ainsi que les événements sanglants de la Révolution française de 1789. Bien entendu, ce mouvement était un phénomène révolutionnaire.

Les artistes romantiques embrassaient l'intensité émotionnelle, la subjectivité et l'imagination. Le romantisme est associé à certains des artistes les plus connus du XIX<sup>e</sup> siècle, tels qu'Eugène Delacroix, Francisco de Goya, Caspar David Friedrich, Théodore Géricault, ou encore John Constable.

*Le Voyageur au-dessus de la mer des nuages* (1818) de Caspar David Friedrich est l'une des œuvres iconiques du mouvement romantique. Dans ce tableau, on observe un homme qui tourne le dos au spectateur, qui porte un pardessus vert et qui tient un bâton de marche. Il contemple un paysage nua-

## Le Voyageur au-dessus de la mer des nuages

geux et brumeux. Un historien de l'art de l'Université de Harvard note que le centre du tableau repose sur la poitrine de l'homme : « *Le cœur est le centre de l'univers* », explique-t-il.

L'identité de cet homme est incertaine, mais quelques historiens de l'art ont suggéré qu'il s'agissait d'un autoportrait de l'artiste, en soulignant des similitudes quant à l'apparence de l'homme représenté avec Caspar David Friedrich, et particulièrement les cheveux roux des deux hommes. Par ailleurs, nous savons que le paysage représente le massif gréseux de l'Elbe dans la Suisse saxonne et la Suisse bohémienne. Toutefois, ce n'est pas une représentation exacte du paysage, mais plutôt une fusion de différentes parties de celui-ci. Il faut noter que Friedrich aimait explorer ces montagnes et qu'il produisait des esquisses avant de construire sa propre interprétation artistique de la vue qui s'offrait à lui. Cette œuvre est considérée comme caractéristique du romantisme étant donné qu'elle en a les caractéristiques les plus importantes. L'esthétique de l'art romantique est née d'une réaction aux valeurs des Lumières : la logique, l'ordre et la rationalité. Les artistes, écrivains et musiciens de l'Europe se sont tournés vers l'émotion, l'imagination et le sublime, et s'en sont finalement inspirés. Ainsi, la nature à son état brut et les émotions fortes sont devenues des sujets majeurs. C'est d'ailleurs ce que

Friedrich expose dans *Le Voyageur au-dessus de la mer des nuages* en plaçant un homme, admirant un vaste territoire sauvage, au cœur de sa toile.

Dans presque toutes les peintures de ce mouvement, le ciel est sombre et nuageux, symbolisant ainsi un danger imminent et la peur de l'inconnu. L'accent mis sur la nature, et particulièrement sur les paysages mystiques représentés



par une ambiance obscure, est également très courant dans l'art romantique. Quant aux scènes dramatiques du triomphe de la nature sur l'Homme, elles symbolisent la fin des Lumières. Par ailleurs, les images gothiques nous rappellent immédiatement un autre artiste iconique du mouvement : Francisco de Goya, connu pour ses visages qui expriment des sentiments terribles tels que la douleur extrême, la peur ou la colère.

## 48<sup>e</sup> édition du Festival de musique d'Istanbul

La 48<sup>e</sup> édition du Festival de musique d'Istanbul, organisée par la Fondation d'Istanbul pour la culture et les arts (İKSV), se tiendra du 2 au 25 juin prochain, l'occasion de célébrer le 250<sup>e</sup> anniversaire du compositeur et pianiste allemand Ludwig van Beethoven avec le thème « *Le monde éclairé de Beethoven* ».



Cette année encore, le festival accueillera les grands noms de la musique classique, dont le pianiste Emanuel Ax et la percussionniste Evelyn Glennie, ainsi que les plus grands orchestres tels que le Konzerthausorchester Berlin et l'Académie de Vienne.

Le 4 février, à l'occasion de la présentation du programme du festival, le président d'İKSV, Bülent Eczacıbaşı, a dé-

claré : « *Le festival de cette année s'intitule "Le monde éclairé de Beethoven" en honneur au grand compositeur dont le monde célèbre cette année le 250<sup>e</sup> anniversaire. Notre programme est donc inspiré par les valeurs des Lumières que Beethoven représentait, parmi lesquelles on compte l'égalité, la fraternité et l'amour de la nature* ».

Ainsi, selon Efruz Çakırkaya, le directeur du festival, l'événement « adoptera une philosophie humaniste basée sur la liberté, l'égalité, la fraternité et sur la croyance dans le pouvoir de l'art et de la musique pour changer le monde que Beethoven chérissait avec tant d'insistance ».

Si cette nouvelle édition du festival met en lumière des orchestres et solistes reconnus sur la scène internationale, elle ne manquera également pas d'exclusivités puisque trois œuvres ont été commandées spécialement pour le festival, tandis que celui-ci désire de nouveau mettre l'accent sur le soutien aux jeunes



femmes talentueuses avec, pour la troisième année consécutive, le programme « Women Stars of Tomorrow ».

Le Festival de musique d'Istanbul, qui accueillera les mélomanes dans 14 lieux différents de la ville, s'ouvrira le 2 juin au Centre d'expositions et de conventions Lütfi Kırdar avec la lauréate du Concours Reine Élisabeth 2019, la violoniste américaine Stella Chen, qui interprétera le concerto pour violon de Beethoven en ré majeur, op. 61, et l'ouverture de son unique opéra, *Fidelio*. Stella Chen sera accompagnée par l'Orchestre philharmonique de Tekfen, dirigé par le chef d'orchestre Aziz Shokhakimov.